



DOSSIER DE PRESSE

Se remettre d'accord



un film de Sylvie Coulon

Contact distribution : contact@novanima.com



30, rue des Mobiles 24000 Périgueux - France
T el : +33 (0)5.53.35.20.12 F ax : +33 (0)8.26.71.40.06 E mail : contact@novanima.com
A.R.L : capital de 8 000 € R.C.S : 492 012 380 BERGERAC T.V.A : FR 83 492 012 380 Code NAF : 5911 C

RÉSUMÉ

Se remettre d'accord (FR) :

24 ans ont passé. Pour se remettre à jouer « sa » musique jazz, pour se remettre d'accord, Armand prend le train de nuit pour Venise. Il vient de comprendre qu'il ne peut plus vivre sans « l'autre ».

Back in tune (UK) :

24 years have gone by. To be once again in tune with his jazz music and with himself Armand boards the night train for Venice. He's just realized he can no longer live without « the Other ».

Rimettersi d'accordo (IT) :

24 anni sono passati. Per rimettersi a suonare la sua musica jazz, per rimettersi d'accordo, Armando prende il treno di notte per Venezia. Ha appena capito che non puo vivere senza l'altro.



SYNOPSIS

Armand prend le train de nuit pour Venise à la gare de Paris Bercy. Bout de quai lumière glauque, train italien, couchettes et voitures-lits : un hôtel où l'on entre comme dans un hall de gare et qui vous réveillera au bord du Grand Canal.

Le train démarre en grinçant fort de tous ses essieux. C'est parti pour un aller-retour express un jour + deux nuits avec d'Armand. Une fois installé dans le train avec pique-nique et coup de rouge, Armand raconte à la « petite caméra » qui l'accompagne. Il se pose en narrateur de l'histoire qu'il se prépare à raconter demain à son frère : son histoire avant et après la mort de Jean-Baptiste. Une histoire de faux jumeaux. Comme Castor et Pollux qui, dans les temps mythologiques se partagèrent une seule immortalité.

Armand et Jean-Baptiste sont nés en France, fils d'immigrés italiens. C'est Jean-Baptiste qui ressemble à l'oncle Armando, frère du père et mort jeune pendant la Résistance. C'est aussi Jean-Baptiste qui meurt jeune et son frère Armand(o) qui, seul face au père, s'entend dire que son frère, à la rigueur, aurait pu réussir dans la musique... Mais que lui, Armand, il n'arrivera jamais à rien.

Tandis que le train file nuitamment plein sud-est, Armand tombe en panne. Il avait cru pouvoir continuer tout seul et puis non, à 50 ans, il est à sec. Il n'arrive plus à jouer, il n'arrive plus à avancer. La musique, Jean-Baptiste y avait entraîné Armand à 20 ans. Il avait attrapé le saxophone que lui tendait son frère et soufflé dedans sans se poser de questions. Pourquoi la musique ? Un truc sacré à détourner pour s'opposer au père tyrannique : jouer jazz, free, s'affirmer et tout envoyer valdinguer pour vivre enfin. Les parents repartis en Italie, la voie était libre.

Mais Jean-Baptiste meurt à 28 ans, ictus et fin.

Le train traverse la nuit. Dehors, noir total, pas de lumières ou juste des petits points blancs comme des étoiles loin à l'horizontale. Juste, du voyage, le bruit. Les gens sont sages, pas de ramdam dans les couloirs, pas de rigolades, pas d'engueulades, chacun chez soi derrière sa porte. Le préposé veille au bout du wagon.

Aujourd'hui Armand a 52 ans, mais bon, il a toujours eu l'œil vif, la démarche sautillante et de la conversation, même quand il était jeune. C'est un de ces garçons qui s'intéresse aux autres, à la vie et à tout ce que les joies lui apportent. Il aime à questionner, à réfléchir, à lire et à raconter. Il chasse toutes sortes d'idées pour que ça aille mieux, mais - il le dit en éclatant de rire - ça ne va pas fort la plupart du temps. Avec tout le mal qu'il se donne, ce n'est pas facile de réussir « quelque chose » : une histoire de couple, une carrière de musicien... À 52 ans, Armand est de nouveau tout seul chez lui, et il doit bien reconnaître que sa carrière de musicien, il l'a menée de loin en... moins. Armand, sans faire attention, a laissé faiblir puis s'éteindre le feu sacré de la musique, la trouvaille de Jean-Baptiste. Il n'a pas compris tout de suite le désastre qu'était la mort de son frère et s'est déjà efforcé de vivre. Il a inventé, année après année, des choses à faire pour gagner un peu de sous aussi : luthier doué, il a réparé les clefs, collé les tampons, il a aussi organisé les tournées des autres - autant de temps passé à ne pas jouer. Et la musique, à ne rien faire, se laisse aller. Mais il ne voulait pas s'attarder, se retourner. C'était là ; même sans lui, ça continuait.

Jusqu'aux matins où le moteur a refusé de démarrer.

Alors Armand s'est demandé. Merde, putain, qu'est-ce que je fous ? Et il a décidé de s'y remettre en personne, parce que c'est vrai, le projet ça a toujours été la musique. Il a enfourché son ténor et zou, s'est remis à travailler, analyser, décomposer, recommencer. Et en même temps, Jean-Baptiste aussi est revenu, dans les rêves, de drôles de rêves où le jumeau est là mais toujours caché, en embuscade, en rivalité. Les rencontres nocturnes sont brutales, traumatisantes. Revenant, ça faisait longtemps. Putain, c'est toujours pas fini. Pourquoi ? Et tout ce temps, plus de 20 ans, où était-il passé ?

La mythologie, la philosophie, il a cherché à comprendre pourquoi, en lui, ça ne répondait plus. Armand c'est un gars qui essaie de trouver des réponses dans les rayons de la bibliothèque municipale. Mythologie, Philosophie ... Il a pioché Spinoza, y a lu des choses et a trouvé des phrases pour lui. Et il s'est dit : « Mais oui !!! » Le corps, l'esprit, bien sûr ! C'est moi et Jean-Baptiste.

Dans la nuit, le train ralentit. Une ville dorée. Sortie du noir, comme une planète sur une voie intergalactique. Des lampadaires, des maisons, sûrement une gare. On pourrait être n'importe où. Le train s'arrête. Silence. Personne. Dehors, il fait

doux, quelque part entre Paris et Venise. Toute la nuit, ça va encore freiner, grincer, changer de sens. On s'occupe de vous emmener à Venise, vous verrez.

À l'aube, c'est déjà l'Italie embrumée de la plaine du Pô. La lueur au loin, c'est le soleil. Tout est encore bleu et vert. Le train roule vers le jour qui se lève et le couloir s'anime, voyageur à voyageur. Un peu ensuqués. Armand a encore rêvé, sûrement. Aujourd'hui, il va rencontrer son frère. C'est lui qui l'a décidé, c'est ça qu'il faut faire : se remettre d'accord. Il veut replacer Jean-Baptiste à ses côtés. Il faut dire que c'est lui, Armand, qui l'a jadis rendu au père et à la mère en ramenant en ambulance son corps encercueillé jusqu'en Italie. Jean-Baptiste est enterré depuis le temps, à 200 mètres de la maison des parents. Les parents que les deux frères avaient un jour décidé de ne plus voir, après le « clash », le jour où le père avait dit « Americanada di merda » ! en gueulant sur leur musique. Et ça avait bardé. Ils n'attendaient que ça pour ne plus se voir. Les parents à la retraite en Vénétie, les fils à Paris (musique, jeunesse, gonzesses) c'était ça la vie.

Le soleil tente des percées et réussit assez bien à se glisser entre les étendues cultivées et les cités, Verona, Vicenza, Padova, prospères et renommées. Enfin le train prend son élan à Mestre et avale d'un trait la digue qui lâche Venise à la lagune. Il fait la course avec les autocars et les camions poubelles sous l'œil absolument lisse de l'eau couleur de ciel. On accoste, les voies se démultiplient et le long train de nuit se range sagement le long du quai attitré. Il expire un bon coup son flot de passagers et du quai, on est poussé à l'air. C'est l'air de Venise, celui qu'Armand aime tant, où il dit qu'il ira vivre un jour. Le train pour Vittorio Veneto partira plus tard, en attendant il faut suivre Armand, sac au dos, petit mais plein à craquer, bondissant au-dessus des canaux du quartier San Polo. Mélangé aux touristes, Armand fait partie des vénitiens, ceux qui ont quelque chose de précis à faire. Il réfléchit en marchant, et marche de plus en plus vite. Soit parce qu'il court après ses pensées, soit parce qu'il veut les semer. Ou bien, il veut que le temps passe, être débarrassé.

À nouveau un quai, un train de banlieue, le départ.

Armand a tout le nécessaire: la lettre, le briquet et le bol pour le feu. Il relit, corrige, ajoute. Le paysage change vite plein nord vers les Dolomites. Le voyage fait ressurgir des ambiances chargées de souvenirs qu'Armand maintenant préfère taire. Tendus, c'est son corps qui avance tout seul, à pied, en bus, à pied,

vers son rendez-vous. Anzano, c'est le territoire des conflits, des tensions, des parents qui gardent jalousement la tombe de leur fils sanctifié par sa mort prématurée.

Armand ne passe pas par la maison cette fois, il va seul à la rencontre de son frère pour remettre en marche quelque chose, combler le vide des vingt-quatre années, et reprendre le cours de l'histoire.

Au cimetière, il s'assied et s'explique. Il veut un dialogue.

Comment Jean-Baptiste va-t-il le recevoir ? « Ah enfin ! » « Ah ça y est, te v'là ! » Peut-être qu'il l'attend. On verra. Va-t-il répondre ?

Combien de temps cela va-t-il durer ? Comment Armand va-t-il s'en tirer ? Les phrases entre elles ne vont-elles pas s'embrouiller avec le sens de celle d'à côté. Il a dit qu'il allait essayer d'être clair mais souvent, en parlant tellement, il emploie des mots à tort et de travers. Mais Jean-Baptiste le connaît depuis longtemps, avant leur naissance. Ça ira.

Il va lire puis brûler la lettre et répandre les cendres dans le gravier au pied de Jean-Baptiste, de sa photo si terrible incrustée dans la plaque en granit.

Après, ce sera fait, il n'y aura qu'à rentrer. Re-bus, re-train, re-train de nuit, re-nuit... Armand se sera-t-il remis d'accord avec Jean-Baptiste ?



NOTE DE RÉALISATION

Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'histoire des gens.

Et qui me raconte sa vie ? Mes amis. Parfois même ils (elles) m'échauffent les oreilles au téléphone ou au bistrot, à me répéter toujours les mêmes trucs, toujours à se plaindre d'être « mal ». L'esprit humain se torture volontiers quand il n'a pas autre chose à se mettre sous la dent, moi je suis pareille. J'aime mes amis puisqu'ils m'énervent aussi, mais jamais je n'ai eu envie de faire un film de leur vie.¹

Jusqu'au matin où j'ai débarqué chez Armand pour boire le café, j'étais dans le quartier. J'ai apporté des pains aux raisins et on a parlé. Je savais qu'il avait eu un jumeau, que son jumeau était mort il y a longtemps, mais j'ai connu Armand après. Là, il m'annonce qu'il a prévu de faire un aller-retour en train de nuit, pour rendre visite à son frère mort. Je veux faire ce voyage avec lui. Je lui demande si je peux. Il dit oui, qu'il croit que oui.

Armand

À 50 ans passés, Armand a sa tête de gamin, et soigne sa mise d'une façon bien à lui. Il ne manque ni d'originalité ni d'élégance avec ses trois fois rien de revenus. Il a toujours eu des trucs incroyables à raconter, parce qu'il cherche dans les petites anecdotes de la vie, un sens caché, un truc que personne encore n'aurait trouvé. Il dévore les livres pour trouver des explications à tout, aux gens.

Il aime bien représenter, amuser, mais là depuis quelque temps, il peine. Les nanas, il a du mal à les garder, ou à les supporter, on ne sait pas. Le boulot, ce n'est pas ça non plus, il joue avec des mecs, des bons musiciens, mais ça n'aboutit pas. Il fait de la figuration pour avoir des cachets, + quelques heures hebdomadaires dans un conservatoire. Il voudrait bien trouver une issue à son minuscule duplex cave où il trouve qu'il végète depuis trop d'années. Pour se sortir de là, il a décidé de se remettre sérieusement à la musique. À l'instrument, à l'harmonie. Parce que le projet, c'était ça, que la musique était le sens de sa vie qu'il avait perdu par négligence, par abandon, par deuil.

¹

Sauf Doina... tiens, oui, c'est vrai. Mais vous ne la connaissez pas. Bref,

Le film

J'ai fait le voyage avec lui, dans les mêmes trains, les mêmes, dans ses pas. Je sais que, naturellement, Armand aime parler. Il parle, et je filme. La caméra, c'est moi. Et je crois qu'elle lui plaît, l'idée de ne pas être tout seul : parler pour ne pas trop réfléchir, pas tout le temps. Il va pouvoir se mettre en scène et lâcher tout haut ses idées, ses mots qui débordent toujours de partout.

Parce que Armand est un déchaîné : dans le « couple intra-utérin », lui c'était le corps ; l'esprit c'était Jean-Baptiste.

Il lit beaucoup, tout. Quand il est lancé, il paraphrase sans complexe Deleuze ou Mizrahi dans leur interprétation de Spinoza. Il y a eu qu'il lui fallait résoudre tout seul son problème, et le voilà parti.

Il a préparé sa lettre. Il emporte tout ça dans son bagage, gonflé à bloc de livres. La bouche pleine de mots et de rires un peu dingues, on ne peut pas l'arrêter : « in culo alla balena » comme il dit. Il trouve ça incroyable, comme histoire. ²

Armand va se retrouver seul avec son frère. Ce sera la première fois, depuis le funèbre et interminable voyage en ambulance pour ramener son cercueil en Italie.

Le tournage

Le film est discret, intime. C'est un duo entre Armand et la caméra. Tout est pris sur le vif et joué comme ça, sans reprise. Parce que dans la vie, on ne décide pas de ce qui vient, ni dans quel ordre.

Je tiens seule le rôle de l'interlocuteur. Parce que ce voyage est la continuité du récit qu'Armand m'a fait chez lui ce matin-là. Avec ce ton-là. Parce que je connais Armand et je lui fais confiance pour s'exprimer de sa manière bien à lui qui est un torrent, avec de puissants rapides et aussi des trous d'eau limpide. Quand il se tait, tout ce qu'il pense passe sur son visage. On y lit des turbulences qui finissent souvent en explosion d'un rire énorme. Je ne veux pas qu'il en fasse moins ou plus devant d'autres. Et puis, c'est une histoire intime, donc c'est ce que je lui ai

² Mais le titre était déjà pris. Nd A

proposé et il ne peut pas en être autrement. Donc dispositif léger et ultra mobile : caméra DV et micro HF.

Armand n'est pas toujours facile à suivre. La caméra doit s'accrocher, courir parfois. Il y a aussi, forcément, des moments calmes, de recherche, de réflexion, de sommeil. Quand il se pose, nous aussi.

C'est un film en déplacement. Il n'y a que du voyage, et un seul arrêt véritable, face à la tombe.

Le montage

Le montage respecte la chronologie du récit, et le rythme du voyage. Il y a des moments de la journée où des situations facilitent le passage à certaines confidences, à certaines émotions. L'atmosphère confinée du compartiment, celle du wagon-restaurant du train de nuit contrastent fortement avec le décor de Venise. Le trajet entre Venise à Vittorio Veneto est différent à l'aller et au retour. Parce que ce sera « avant » et puis « après ». Il n'est donc jamais possible de plaquer des paroles off sur n'importe quelles images parce que, pour moi, elles ne vont que « là ». Le montage respecte absolument la démarche « motrice, cognitive, et affective » du voyage d'Armand.

La musique, c'était *la trouvaille* de Jean-Baptiste et c'est toujours le projet de vie d'Armand. Elle a une présence forte dans le montage final. Elle joue un rôle à part entière et n'est à aucun moment le fond sonore qui habille un silence ou décore une séquence. Les sons sont ceux du voyage, train, bus, pas. La musique du film n'est pas la musique d'Armand mais d'un autre saxophoniste, François Corneloup. Il n'a pas fait la musique pour ce film, mais quand la musique est arrivée, elle s'est posée d'elle-même sur les images : le film était fait pour cette musique. François Corneloup le pense aussi. J'en suis fière.

BIO FILMO



Sylvie COULON

Tél. : +33 (0)6 08 74 62 93 / scoul@club-internet.fr

Sylvie vit et travaille à Paris. Elle est réalisatrice de programmes courts pour la télévision française. « Se Remettre d'accord » est son premier documentaire de création.

NOVANIMA est une société de production cinématographique et audiovisuelle ayant pour objet de produire des dessins animés et des films documentaires de création. Cette société est animée par **Marc FAYE** qui travaille dans ce secteur depuis dix ans et a développé un réseau, un savoir-faire et une expérience lui permettant de mener à bien la production de films et gérer une société. Novanima est membre de European Documentary Network (EDN) et accompagne ses films sur différentes chaînes de télévision, festivals et marchés du film en France et à l'International.



30, rue des Mobiles 24000 Périgueux - France

Tel : +33 (0)5.53.35.20.12 Fax : +33 (0)8.26.71.40.06 E mail : contact@novanima.com

A.R.L : capital de 8 000 € R.C.S : 492 012 380 BERGERAC TVA : FR 83 492 012 380 Code NAF : 5911 C

FICHE TECHNIQUE

Auteur réalisateur :	Sylvie Coulon
Titre :	Se remettre d'accord
Genre :	Documentaire de création
Thème :	Arts et culture
Durée du film :	45'
Version Originale :	Française ST anglais et italien
Producteur :	<i>NOVANIMA</i>
Format diffusion:	DCP 2D 4:3 DVD 4:3 BLURAY 4:3
Date 1ere diffusion :	Fin 2009
Festivals :	Cinérail 2010

TAGS pour les recherches sur la borne de visionnage numérique :

Venise, Paris, italy, france, music, jazz, player, brother, family, story, documentary, deuil, grieving, love, death, sound, good, beautiful, inconscient, çà, là bas, spinoza, deleuze,